



Ecole et cinéma Hautes Alpes

Année 2020-21



1^e TRIMESTRE

MATERNELLE

PROJECTION : NOV-DEC 2020

LES CONTES DE LA MERE POULE

FARKHONDEH TORABI, Morteza Ahadi Sarkani, Vajjollah Fard Moghadam

Programme de courts métrages
Iran / 45 min. / 1992-2000

mots clés : fable / entraide / tissu animé /
culture persane / amitié

Shangoul et Mangoul est une variation, en laine brodée traditionnelle de la région de Kirman, du conte des sept chevreux, connu aussi chez Esope, La Fontaine ou les frères Grimm : le loup doit montrer « patte blanche » pour tromper les petits de la maman chèvre - ici une « patte verte » qu'il a trempée dans le bain d'un teinturier -, puis la mère défie le loup en combat singulier et l'éventrer pour retrouver ses petits.

Le poisson Arc-en-ciel, en tissu découpé et animé, démontre que l'union fait la force, et raconte l'entrée dans le groupe du poisson solitaire « Arc-en-ciel », d'abord trop fier de ses écailles, colorées et lumineuses, pour se joindre aux autres.

Lili Hosak, en papier découpé, fait s'animer les motifs animaliers d'un tapis persan : l'enfant à peine né de la poule et du coq se noie dans l'étang. Le coq appelle à l'aide, mais personne ne vient, puis la chèvre à clochette parvient à regrouper autour du point d'eau toute la communauté animale, qui ensemble seulement, parvient à sauver le naufragé.

Une « mère poule » est généralement une mère abusive. Il faut ici au contraire prendre l'expression au pied de la lettre, parce que Lili Hosak propose une figure maternelle de poule et parce que les mères animales des trois films de la sélection, courageuses et combattives, sont plutôt mises en face des dangers que l'existence réserve à leur progéniture, tout en tenant, sans abus, le centre de l'univers des trois contes. Lili Hosak, dernier film présenté mais le plus ancien dans l'ordre de la réalisation, cherche à donner l'illusion, par la technique des papiers découpés, qu'un tapis persan se met à vivre. Le poisson arc-en-ciel franchit une étape en travaillant la dimension tactile du tissu utilisé visiblement dans son épaisseur et présente à l'œil du spectateur contemporain la représentation des poissons et la matérialité des tissus. »

Hervé Joubert-Laurencin



MATERNELLE HORS DISPOSITIF

2e TRIMESTRE

PROJECTION : JANV -FEV 2021

ERNEST ET CELESTINE EN HIVER

Julien Chheng

Jean-Christophe Roger

France / 48 min. / 2017

mots clés : hiver / poésie / dessin /
musique / aventure / merveilleux

Ernest est un gros ours de Charabie. Il aime jouer de la musique et manger de la confiture. Il a recueilli chez lui Célestine, une petite souris orpheline et ils partagent désormais une maison. Les deux compères ne s'ennuient jamais ! À l'approche des premiers flocons, ils se préparent à l'hibernation d'Ernest : il faut s'occuper de Bibi, leur oie sauvage, qui s'envolera avant les grands froids, se rendre au bal des souris et y fêter le premier jour de l'hiver. Enfin, il ne faut surtout pas oublier de cuisiner de bons gâteaux pour qu'Ernest s'endorme le ventre plein !

Les courts métrages du programme :

Bibi Par un jour de grand vent, Ernest et Célestine trouvent un œuf. Sous leurs yeux ébahis, un minuscule oisillon casse sa coquille. Ernest et Célestine sont immédiatement adoptés par la petite oie sauvage. Durant tout l'été, ils prennent soin de Bibi qui grandit à vue d'œil. Mais l'automne arrive et Bibi doit rejoindre les siens pour la grande migration. Comment un ours et une souris peuvent-ils apprendre à une oie à voler ?

Le Bouton d'accordéon Ernest organise un concert pour Célestine et ses amies, mais sa polka sonne faux ! Il manque une touche à son accordéon. Célestine et ses amies, Mélusine, Mandarine et Margotine, se mettent à la recherche de la petite pièce perdue. Hélas! le bouton reste introuvable... Et si la souris verte avait quelque chose à voir avec cette mystérieuse disparition ?

Le Bal des souris Célestine est invitée à participer au bal des souris ! La fête s'annonce féérique. Souris des villes, souris des champs : ce bal est l'occasion de toutes les réunir, même la souris verte ! Mais la voisine, Madame Tulipe, voit ce bal d'un mauvais œil car il porte malheur aux ours. Quand un grand vent froid emporte la robe de bal de Célestine, la fête semble compromise... Mais les souris ont plus d'un tour dans leur sac, elles vont tout faire pour que le bal soit grandiose et que Célestine et Madame Tulipe retrouvent le sourire !

Blizzard La température baisse depuis quelque temps et tous les ours se préparent à hiberner. Tous, sauf Ernest! Il a promis à Célestine qu'il s'endormirait plus tard, car les ours de Charabie résistent aux plus grands froids. Ils décident de cuisiner un dernier festin, mais Célestine manque de farine pour préparer son gâteau. La voilà en route pour le moulin de ses amies souris, sous un terrible blizzard. Rentrera-t-elle à temps pour retrouver Ernest avant qu'il ne s'endorme profondément ?



MATERNELLE HORS DISPOSITIF

3e TRIMESTRE

PROJECTION : MAI 2021

MA PETITE PLANETE VERTE

Corée du Sud, Belgique, Mexique,
Finlande, Canada / 35 min / 1995-2015

mots clés : écologie / environnement /
solidarité / vivre ensemble

les courts métrages du programme :

Bienvenue chez moi ! - Corée du Sud - 2012 - 5'30 - Papier découpé - Sans parole

Comme son igloo a fondu, un petit inuit décide de partir à la recherche d'une nouvelle maison. En chemin, il rencontre des animaux polaires qui fuient. Où trouver un nouveau chez soi ? Comment aider les animaux ?

S'il vous plaît, gouttelettes ! - Mexique - 2013 - 5' - Crayon 2D noir et blanc - Sans parole

Ponkina aime jouer avec l'eau. Parfois elle en gaspille un peu trop... Un beau jour, il n'y en a plus ! La petite fille décide alors d'aller trouver la source de l'eau chérie.

Paola, poule pondeuse - Belgique - 2008 - 6' - Pâte à modeler - VF

Paola est une poule qui travaille dans une usine. Un jour elle reçoit une carte postale de sa cousine qui vit dans une ferme. Paola décide de s'évader et de la rejoindre. Son aventure vers une vie nouvelle commence.

Prends soin de la forêt, Pikkuli ! - Finlande - 2015 - 5' - Numérique - Sans parole

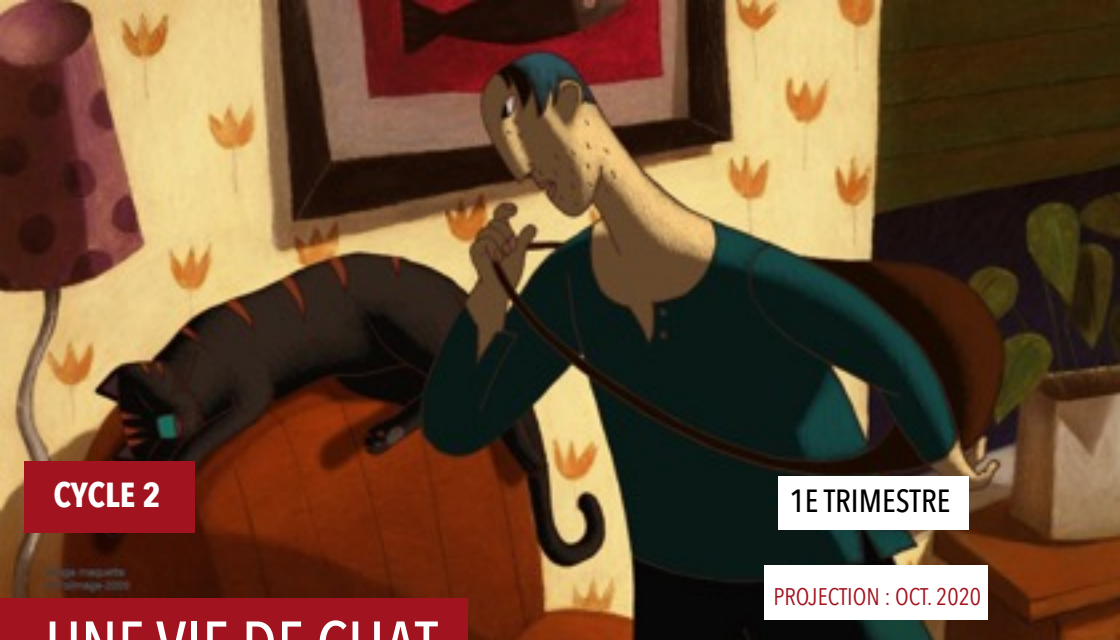
Par une belle journée, au fond des bois, de petits animaux décident d'organiser un fête et de jouer de la musique. Mais la forêt est pleine de déchets et d'objets dangereux, un tout petit oiseau, prend alors les choses en main.

Le bac à sable - Canada - 1995 - 13' - Peinture et papier découpé - VF

Il faut une maison pour Nounours ! Deux enfants imaginent un vaste espace pour leur peluche. Mais ce n'est pas facile de protéger un animal sauvage. Ni de préserver un coin de nature...

Les igloos fondent, la forêt disparaît peu à peu et les animaux cherchent de nouveaux refuges. Mais tout ça peut changer ! Voici des personnages courageux et malins : ils font preuve d'inventivité, montrent l'exemple et prennent soin de la nature. Un programme de courts métrages d'animation pour sensibiliser le jeune public à l'écologie et à l'environnement.

Les 5 courts-métrages proposent un éveil : au respect de la nature, à la solidarité et à la coopération, au partage, à la notion d'avenir.



CYCLE 2

1E TRIMESTRE

PROJECTION : OCT. 2020

UNE VIE DE CHAT

Alain Gagnol, Jean-Loup Felicioli

France / 2010 / 1h10

mots clés : deuil / gangsters / famille / suspens / film noir / Paris / amitié

Dino est un chat qui partage sa vie entre deux maisons. Le jour, il vit avec Zoé, la fillette d'une commissaire de police. La nuit, il escalade les toits de Paris en compagnie de Nico, un cambrioleur d'une grande habileté. Jeanne, la commissaire de police, est sur les dents. Elle doit à la fois arrêter l'auteur de nombreux vols de bijoux, et s'occuper de la surveillance du Colosse de Nairobi, une statue géante convoitée par Costa, le criminel responsable de la mort de son mari policier. Depuis ce drame, la fillette ne dit plus un mot. Les événements vont se précipiter la nuit où Zoé surprend Costa et sa bande. Une poursuite s'engage, qui durera jusqu'au matin, et qui verra tous les personnages se croiser, s'entraider ou se combattre, jusque sur les toits de Notre-Dame...

Dino a une vie de chat le jour : ronron et câlins auprès de Zoé, gamine rouquine, et de sa maman commissaire. Et une vie de chat la nuit : cambriole et cabrioles sur les toits, dans le sillage de Nico, voleur aussi habile que non violent. Le sacré matou, regard oblique et échine souple, est le héros de ce dessin animé pas comme les autres. Car c'est un polar, un vrai, avec des truands patibulaires et mal rasés, qui semblent échappés des Tontons flingueurs. Ils sont tous bêtes et gaffeurs, ces comparses aux sobriquets en forme de clin d'oeil cinéphile - Monsieur Hulot, Monsieur Bébé... Mais leur chef, l'infâme et irascible Costa, sortirait plutôt, lui, des Affranchis de Scorsese. Alain Gagnol, coréalisateur et scénariste, par ailleurs écrivain publié dans la Série noire, a créé là un vrai méchant, comme pour les grands : non seulement il veut chouraver une statue monumentale, grand machin exotique digne d'Hergé, mais il est aussi responsable de la mort du papa, flic lui aussi, de Zoé. D'où l'implication de la fillette et de sa mère dans cette affaire. Et du chat. Et du gentil cambrioleur, que les circonstances transforment en redresseur de torts. Enlèvements épiques, courses-poursuites acrobatiques, rebondissements aériens : on plane, presque en apesanteur, au-dessus d'un Paris rêvé, délicieusement rétro. Un décor de bric et de broc, baigné de lumière mordorée et de musique jazzy, où la tour Eiffel jouxte Notre-Dame, où la douceur lunaire de Tati côtoie la gouaille d'Audiard. Mitonnée au sein du studio Folimage (producteur des films de Jacques-Rémy Girard, dont La Prophétie des grenouilles et Mia et le Migou), cette Vie de chat est un régal pour les yeux : chaque mouvement a la souplesse et la grâce du félin et de son compagnon humain, qui se coulent avec fluidité de gouttière en corniche. Cette vivacité, cette invention n'empêchent pas le film d'explorer des sillons plus mélancoliques : la perte du père, par exemple. C'est aussi ça, Une vie de chat : l'histoire d'une petite fille murée dans son deuil qui, soudain, triomphe du chagrin.



CYCLE 2

2E TRIMESTRE

PROJECTION : JAN. 2021

THE KID

Charlie Chaplin

Etats Unis / 1921 / 52 min

mots clés : burlesque / muet / misère / abandon /
amitié / débrouille / enfance / vagabond

La mère d'un jeune enfant, ne pouvant le faire vivre, décide de l'abandonner dans la voiture d'une famille fortunée. C'est alors que deux voyous décident de voler cette même voiture. Quelques rues plus loin, les voleurs entendent pleurer le bambin. Ils l'abandonnent dans une ruelle où passe un peu plus tard Charlot, un vitrier miséreux. Gêné par sa découverte, il tente d'abord de s'en défaire, avant de s'attacher à lui. Il l'éduque de son mieux, malgré les conditions difficiles. Cinq années passent ainsi dans la débrouillardise, mais surtout l'amour et la tendresse. Malheureusement, les services sociaux s'en mêlent...

«Quelle chance de revoir et surtout de faire découvrir ce chef d'oeuvre hautement touchant à tout jeune spectateur ! Portrait d'une enfance en détresse, la beauté du film réside dans sa douceur comme dans sa compassion. L'humour et l'imaginaire sont là comme des boucliers de protection pour tout enfant abandonné, tel est le si beau message d'espoir et de courage que nous offre Charles Chaplin. C'est aussi un formidable film sur la relation d'amour entre un adulte et un jeune enfant adopté.

Mais déjà commençons par le début du film qui, l'air de rien, nous donne énormément d'éléments sur l'époque dans laquelle le récit s'inscrit. En 1919, être une mère célibataire relève d'une tragédie intime et sociale. En effet, les femmes qui se retrouvent seules, enceintes sans être mariées, sont jugées et bannies par la société. La morale et la rigidité des moeurs expliquent en grande partie la détresse de la jeune femme. Dans le quartier pauvre où vit Charlot, où sont les pères ? Remarquez comment les femmes sont le plus souvent seules à élever leurs enfants, et ce dans une grande pauvreté. En cela, le Kid est un formidable portrait de son époque, où l'égalité sociale n'existe pas, où les enfants travaillent, où la protection de l'enfance est quasi inexistante.

Là où Charles Chaplin nous fait rire avec intelligence, c'est lorsqu'il nous montre combien il est difficile d'adopter un enfant, même tombé du ciel ! Etre père est une responsabilité qui engage toute sa vie, autant bien réfléchir avant de prendre cette voie... Sous le rire, nous devinons le drame de l'enfant abandonné, laissé dans la rue entre les ordures et le caniveau. Lorsqu'il décide de le prendre avec lui, Charlot, comme dans toutes ses activités, déploie une présence et une inventivité délicieuse. Un biberon, une chaise, la toilette, le goûter, un repas de choux, autant de gestes intimes de la vie courante qui deviennent avec lui des moments de grâce et de drôlerie. De même, une simple bagarre entre gamins qui se disputent un jouet devient une épopée de la bravoure, autour de laquelle toute la communauté se rassemble. Et puis il y a ce rêve de paradis où même les chiens ont des ailes... Ne serait-ce que pour cette séquence féérique, le Kid nous emporte.

Par Nadia Meflah de Benshi.



CYCLE 2

3e TRIMESTRE

PROJECTION : MARS. 2021

LES VACANCES DE MONSIEUR HULOT

Jacques Tati

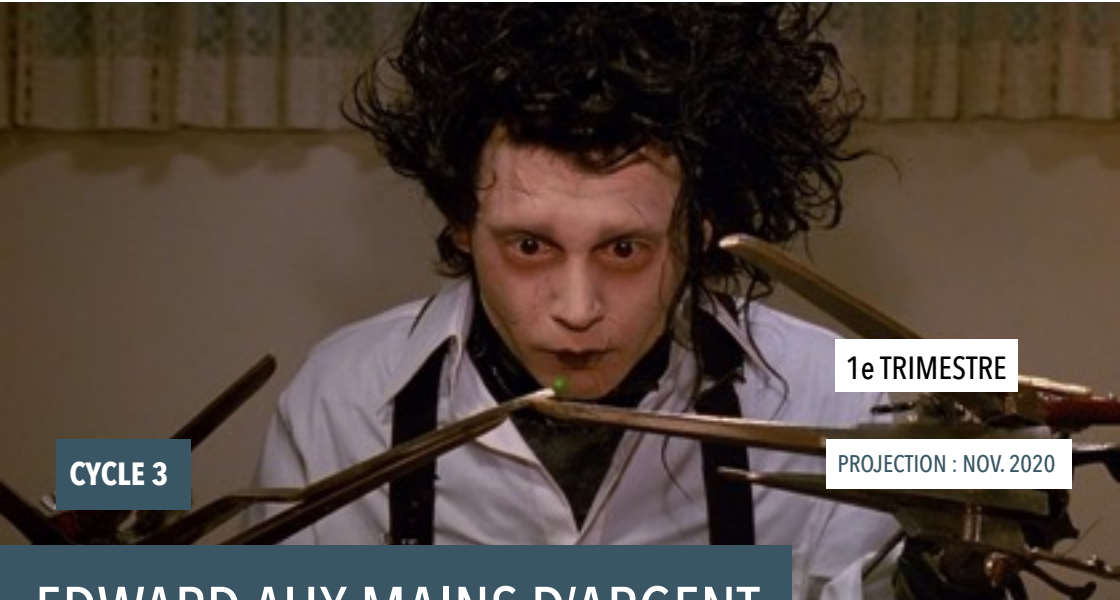
France/ 1953 / 1h28

mots clés : burlesque / bruitages / vacances / mer / gags / altérité

La France des années cinquante, l'univers des vacanciers, le bord de mer, l'hôtel de la plage avec ses familles d'estivants, de touristes étrangers, de couples en promenades, d'enfants sages ou délurés, la villa où résident la jolie Martine et sa tante... Au milieu de tout ce petit monde : Monsieur Hulot. Un gentil hurluberlu, dont les maladresses tantôt discrètes, tantôt pétaradantes, viennent troubler jusqu'à l'apothéose finale d'un feu d'artifice déclenché par erreur, la banalité quotidienne et les petits rituels de ce microcosme presque « documentaire ».

L'importance des Vacances de Monsieur Hulot ne saurait être surestimée. Il s'agit non seulement de l'oeuvre comique la plus importante du cinéma mondial depuis les Marx Brothers et W. C. Fields mais d'un événement dans l'histoire du cinéma parlant. Comme tous les grands comiques, avant de nous faire rire, Tati crée un univers. Un monde s'ordonne à partir de son personnage, cristallise comme la solution sursaturée autour du grain de sel qu'on y jette. Certes le personnage créé par Tati est drôle mais presque accessoirement et en tout cas toujours relativement à l'univers [...]. Le propre de M. Hulot semble être de ne pas oser exister tout à fait. Il est une velléité ambulante, une discrétion d'être. Il élève la timidité à la hauteur d'un principe ontologique ! Mais naturellement cette légèreté de touche de Mr Hulot sur le monde sera précisément la cause de toutes les catastrophes, car elle ne s'applique jamais selon les règles des convenances, de l'efficacité sociale [...]. Comme tout grand comique celui des Vacances de Monsieur Hulot est le résultat d'une observation cruelle [...]. Il ne semble pas pourtant, et c'est peut-être la plus sûre caution de sa grandeur, que le comique de Jacques Tati soit un pessimisme, pas plus que celui de Chaplin. Son personnage affirme, contre la sottise du monde, une légèreté incorrigible. Il est la preuve que l'imprévu peut toujours survenir et troubler l'ordre des imbéciles, transformer une chambre à air en couronne mortuaire et un enterrement en partie de plaisir ».

André Bazin, Monsieur Hulot et le temps, dans Esprit, 1953, article repris dans Qu'est-ce que le cinéma ? Paris, Cerf, 1981



1e TRIMESTRE

CYCLE 3

PROJECTION : NOV. 2020

EDWARD AUX MAINS D'ARGENT

Tim Burton

Etats Unis / 1990 / 1h47

mots clés : conte moral / fantaisie / différences vs normes / intolérance / superficialité / art / poésie / solitude / société

Il était une fois une cité résidentielle aux maisons colorées. Peggy, représentante en cosmétiques, effectue sa tournée sans parvenir à vendre ses produits. Elle se décide alors à chercher un client dans le mystérieux château perché sur les hauteurs de la ville où elle découvre un jeune homme apeuré et hagard. Il s'agit d'Edward, un être créé par un génial inventeur mort juste avant de lui greffer des mains. La pauvre créature est donc affublée de lames de métal très tranchantes à la place des doigts. Attendrie, Peggy l'invite dans sa maison. L'arrivée d'Edward déclenche la curiosité des voisins qui accourent pour voir l'étrange inconnu. Il s'intègre à la vie de la cité, révélant des dons d'artiste en sculptant les buissons et servant de coiffeur inspiré aux dames. Il aime en secret Kim, la fille de Peggy. Tout se gâte pour lui lorsqu'il se laisse convaincre par Jim, le petit ami de Kim, de l'aider à commettre un cambriolage. Du jour au lendemain, tous les habitants se retournent contre lui. Seule Kim le soutient. Traqué, il se réfugie au château, rejoint par Kim et Jim. Les deux garçons se battent et Jim s'empale sur les « mains » coupantes. Après avoir avoué son amour à Edward, Kim annonce sa mort à la foule hargneuse. Elle part, le laissant seul dans la grande demeure.

« Edward aux mains d'argent, quatrième long métrage de Tim Burton, est non seulement son premier projet vraiment personnel mais aussi une réussite absolue. Conte de fées magique, symphonie mélancolique en quatre couleurs pastels (vert, bleu, jaune et rose), Edward aux mains d'argent se déroule dans un monde hostile où l'on assassine avec le sourire. [...] Edward est ce moment magique où l'âme de l'artiste se matérialise devant nos yeux ébahis. Mieux qu'un film réussi, il est le conte de fées enfin retrouvé. »

Iannis Katsahnias, Cahiers du cinéma, avril 1991.

« Edward ne s'intègre pas, il ne passe pas à l'âge adulte et retourne dans son manoir au temps immobile. Kim est devenue une vieille femme, tandis que lui n'a pas changé. Dans le conte de Tim Burton, le héros ne parvient pas à trouver sa place, et sa croissance reste à jamais bloquée, il n'a pas réussi sa métamorphose, contrairement à » La Jeune fille sans mains « de Grimm, qui subissait trois épreuves avant d'être acceptée : sans mains, mains d'argent et, enfin, mains humaines, signe qu'elle était une adulte. Edward, lui aussi, aura parcouru trois étapes, sculptant les trois règnes de la nature. S'il semble aller, dans un premier temps, vers l'humain en passant par le végétal, il s'en éloigne au moment où ses rapports se détériorent avec les habitants : il se tourne alors vers le minéral, la glace, symbole de pureté mais aussi d'immobilité. »

Thomas Bourguignon, Positif, n° 364, juin 1991.



CYCLE 3

2e TRIMESTRE

PROJECTION : JANV. 2021

LE VOYAGE DE CHIHIRO

Hayao Miyazaki

Japon / 2002 / 2h05

mots clés : conte fantastique /
métamorphose / symbolique /
initiatique / rêve-cauchemar /
mémoire

Chihiro est une petite fille de dix ans, grincheuse et gâtée, recroquevillée à l'arrière de la voiture de ses parents. Ils approchent de leur nouvelle maison, et elle est triste de quitter sa vie d'avant. Par erreur, s'étant engagés dans une « forêt obscure », ils se retrouvent dans un parc de loisir abandonné. Par goinfrerie, ayant perdu la « voie droite », le père et la mère sont magiquement transformés en cochons. Chihiro est alors brutalement embarquée dans un cauchemar incompréhensible au royaume des ombres. Elle devient l'humble travailleuse, d'abord clandestine puis sous contrat – mais la patronne est une sorcière diabolique – d'un immense établissement de bains anachronique, qui œuvre au repos temporaire des innombrables esprits de la nature de la tradition shintoïste. Rien n'est normal dans cet univers tantôt sous et tantôt sur-humain, sauf les règles de la vie en communauté, du travail, de la solidarité, de l'amitié et de l'amour qui, elles, sont rigoureusement celles de notre monde, et que Chihiro apprend très vite et très rudement. Elle parvient à ne pas se laisser réduire, et à conserver son intégrité et sa mémoire alors que son nom même lui est dénié. C'est de cette manière qu'elle se sauve elle-même et parvient à racheter la métamorphose infamante de ses parents, retrouvés au finale comme si rien n'avait eu lieu (...que le lieu lui-même et son animation, dans toutes ses possibilités d'aventure).

«Le Voyage de Chihiro est peut-être le plus beau des films de Hayao Miyazaki. Chihiro, cette fillette de 10 ans assise à l'arrière de la voiture de ses parents nous touche dès les premières images du film, par sa tristesse provoquée par un déménagement qu'elle n'a pas choisi. Mais sa fragilité apparente et son manque d'assurance cachent un grand courage dont elle ignore encore l'existence. Un merveilleux voyage initiatique l'attend. C'est grâce à sa sensibilité qu'elle trouvera la force de surmonter les épreuves. Hayao Miyazaki part d'un schéma classique, le passage d'un monde à l'autre, pour parler de la difficulté de grandir et nous faire découvrir dans un univers foisonnant la galerie de créatures étranges qui peuplent l'univers fantastique japonais. Sans jamais nous sortir de notre émerveillement, la traversée du monde des esprits par Chihiro donne une vision critique de la société occidentale, à travers le prisme de la mythologie japonaise mais aussi celui de l'imaginaire médiéval européen. Le grand maître du cinéma d'animation nippon parvient une fois de plus à nous émouvoir, au moyen d'un soin extrême apporté dans le dessin aux expressions des personnages. La musique de Joe Hisaishi, très délicate, vient parfaire ce chef-d'oeuvre contenant des rencontres improbables, parmi les plus belles jamais vues dans un dessin animé.» Chloé Vedrenne de Benshi



CYCLE 3

3e TRIMESTRE

PROJECTION : MARS AVRIL 2021

LES QUATRE CENTS COUPS

François Truffaut

France / 1959 / 1h33

mots clés : vie de famille / amitié / école / colère / mensonge / fugue / Paris / réalisme

Écolier parisien indiscipliné, Antoine (12 ans) est souvent puni par le maître. Avec son copain René, il rêve d'une vie indépendante. Il vit dans un appartement exigu et pauvre, avec sa mère, jeune femme coquette qui semble toujours en colère contre lui, et son père, qui préfère blaguer et essaie de maintenir une atmosphère joyeuse à la maison. Mais les parents se disputent souvent.

Pour échapper à une punition, Antoine sèche l'école, avec René ils se promènent dans le Paris de la fin des années 1950, vont au cinéma, Antoine a des émotions fortes dans le Rotor, une attraction de fête foraine. Plus tard, il voit sa mère embrasser un inconnu en pleine rue. Ayant prétendu qu'il avait manqué l'école parce que sa mère était morte, Antoine est giflé devant la classe par son père. Il fugue et connaît plusieurs petites aventures nocturnes.

« Avec Les Quatre Cents Coups, François Truffaut rentre dans le cinéma moderne comme dans le collège de nos enfances. Enfants humiliés de Bermanos. Enfants au pouvoir de Vitrac. Enfants terribles de Melville-Cocteau. Et enfants de Vigo, enfants de Rossellini, bref enfants de Truffaut, expression qui passera dès la sortie du film dans le langage public. On dira bientôt les enfants de Truffaut comme on dit les lanciers du Bengale, les empêcheurs de danser en rond, les rois de la mafia, les fous du volant, bref encore, les drogués du cinéma. Dans Les Quatre cents coups la caméra du metteur en scène des Mistons sera de nouveau, non pas à hauteur d'homme comme chez Hawks, mais à hauteur d'enfant. Et si on sous-entend arrogance, quand on dit hauteur à propos des plus de trente ans, on sous-entend beaucoup mieux, quand on dit hauteur à propos des moins de seize ans : on sous-entend orgueil, bref toujours, Les Quatre cents coups sera le film le plus orgueilleux, le plus têtu, le plus obstiné, bref en fin de compte, le plus libre du monde. Moralement parlant. Esthétiquement aussi. [...] Pour nous résumer, que dire ? Ceci : Les Quatre cents coups sera un film signé Franchise. Rapidité. Art. Nouveauté. Cinématographe. Originalité. Impertinence. Sérieux. Tragique. Rafraîchissement. Ubu-Roi. Fantastique. Férocité. Amitié. Universalité. Tendresse. »

Jean-Luc Godard, les Cahiers du cinéma, n° 92, février 1959.

École et cinéma propose aux élèves, de la grande section de maternelle au cours moyen (CM2), de découvrir des œuvres cinématographiques lors de projections organisées spécialement à leur intention dans les salles de cinéma. Ce dispositif national a pour but de former l'enfant spectateur par la découverte active de l'art cinématographique. Les élèves commencent ainsi, grâce au travail pédagogique d'accompagnement conduit par les enseignants et les partenaires culturels, une initiation au cinéma.

OBJECTIFS

- Mettre l'enfant en présence de films de genres différents et faire découvrir la diversité des images proposées (film muet, noir et blanc, couleur, fiction, documentaire, animations, court métrage, affiches...) et développer ainsi son imaginaire.
- Inciter l'enfant, à travers le film, à maîtriser l'oral et à s'initier à l'écrit.
- Aider l'enfant à explorer l'image pour construire du sens.
- Apprendre à l'enfant à se servir des documents explicatifs par rapport au film.
- Mettre « en réseau » certaines démarches pédagogiques.
- Amener l'enfant à produire des textes, des dessins, des affiches, des productions audiovisuelles simples.
- Amener l'enfant à fréquenter les salles de cinéma et à développer un comportement social et civique.
- Apprendre à l'enfant à découvrir les métiers du cinéma.

MODALITES DE FONCTIONNEMENT

Chaque enseignant participant s'engage sur les points suivants :

- Les élèves assistent à une projection par trimestre organisée sur le temps scolaire. Ces séances doivent être préparées et donner lieu à un travail d'exploitation en classe.
- Le prix de chaque séance est de 2,50 euros par élève. Les enseignants assistent gratuitement à la projection.

L'inscription au dispositif école est ouverte à tous les établissements du département des Hautes Alpes.



Edward aux mains d'argent, Tim Burton

Ecole et cinéma

Cinéma Eden Studio

35 rue Pasteur

05100 Briançon

mjc.edenstudio@wanadoo.fr

